

Léida à M.

81.6

L'Amour est le fond du caractère de la femme; l'Amour doit remplir toute son existence: son être, c'est l'Amour. J'entends un amour doux, bien inspiré, bien senti, bien souffert. Il faut qu'elle accomplisse ses devoirs avec amour, car il nous perfectionne, nous autres femmes, et nous rend facile la mission que Dieu nous a donnée sur la terre. Il a voulu que les facultés de l'homme fussent plus grandes, et celles de la femme, et celles du corps. Mais ce que l'homme peut faire par la force de son intelligence, la femme le fait par la force de son Amour. L'Amour est l'alliance de deux sexes; dans les traverses de la vie, c'est l'Amour qui les sauve.

Soyez bonne et douce; n'ayez pas de haine pour ceux qui vous ont offensés; soyez toujours prête à pardonner les maux soufferts, car tout cela ce sont les conditions de l'Amour, et que vous soyez concevée une femme aimante.

Pour ce qui est de l'Amour qu'on porte à un homme, rien de plus pur, rien de plus beau, rien de plus doux, rien de plus saint, puisqu'elle se sent un avec lui et veut être à lui et dans

le ciel

et sur la terre.

Allure la femme qui a pu
toucher le cœur d'un homme qui mérite
son cœur! S'il est noble, s'il est aimable,
elle est fière d'avoir ses sentiments, et
elle s'empresse de s'aimer avec la sin-
cérité, avec la fidélité de son âme; avec
cette douce chaleur dont elle brûle déli-
cieusement.

Par malheur, il y en a qui regardent
l'amour rien que comme une récréation pas-
sagère, un joujou qu'ils regrettent aussitôt
qu'ils se sont divertis amuser un peu. Ces gens-
là ils foulent aux pieds le plus beau senti-
ment que Dieu ait mis dans la nature de
l'homme, et pour cela même ils sont
fort à plaindre; car ils sont malheureux.
Pour moi, l'amour est toute autre cha-
se: il est sérieux, il est élevé, il est saint,
bien plus que je ne le puis dire; il est
comme je le sens au fond de mon cœur.

Il faut bien que je connaisse l'hom-
me que je dois aimer, car il n'a pas
mon amour, s'il n'a pas d'avance mon
estime; et une fois que je l'aurais trou-
vé digne de moi, je l'aimerai avec toutes
les fibres de mon cœur, avec toutes les
forces de mon âme, avec toutes les res-
sources de mes pensées. Mais cet amour, il doit
être payé de retour; car autrement, com-
ment aimer un homme, lorsque je crois

Mais cela ne me suffit pas que de vous aimer;
il me faut votre cœur, oui, il me le faut; et pour
me laisser aller à cette noble ambition, il faut bien que
je le mérite. Serait-ce un bonheur trop grand pour moi
Dieu veut peut-être abattre ma fierté, il me flétrit
de ce dédain avec lequel j'ai regardé les hommes,
pour le trouble au je suis, c'est bien-
coup de pouvoir vous dire cela. Dites plutôt
dans mon cœur, si toutefois vous n'êtes pas loin
de m'aimer.

L.
Le 19 novembre 1869.

Quand vous me donâtes à lire cette page
d'amusante philosophie, je n'osai pas me con-
vaincre qu'elle eût été faite à mon intention; je
m'en doutais cependant, et, non moins ému qu'éton-
né d'un si rare bonheur, et j'en fis réponse
avec toute la retenue qui m'était commandée par
la bienséance et le respect qui vous est dû. Mon
cœur ne se cache pas, il ne peut pas se taire, il
roule dans un océan de tendresse, ce pauvre cœur,
il répond au moindre bruit de l'amour: c'est une
passion générale pour tout ce qui est beau, pour tout
ce qui est pur, pour tout ce qui est noble: ma natu-
re, c'est l'amour: si le malheur gémit trépidé-
ment à l'écart, là, dans un coin, j'y suis, j'y
apporte ma larme; si l'innocence bruit dans son
aimable foyage, j'y suis, j'y apporte mon sou-
rire; si l'amour pousse des harmonieux soupirs,

Bonheur s'agitent au dedans de moi, et dans cette
vaincue confusion, je me sens toute étourdie.

Ma vie n'a pas été toujours aussi gaie
que vous croyez; mais ces chagrins, ces beaux
chagrins d'amour, je ne les connaissais pas. Que
vous m'avez fait du bien, que vous m'avez fait
de mal avec cette offensive lettre! J'ai pleu-
ré toute la nuit; à genoux devant Dieu, sur un
lieu du grand silence de la nature endormie,
j'ai levé mon cœur vers lui, et je lui en de-
mandé grâce; qu'il me fasse trouver cette âme
que je cherche si longtemps, ce je ne sais quoi
qui me manque pour la vie, ou qu'il m'enlève
cette inquiétude qui m'empêche de devenir une gran-
de et aveugle passion.

01017 Aurai-je trouvé dans des pays étrangers
ce qui ne m'a pas été donné de rencontrer dans
ma patrie? Un divin serait-il le destin
pour décider de mon sort? C'est cela, c'est bien
cela: il n'y a que vous qui méritiez d'être vi-
vante, et l'impossible de ne point vous aimer
en vous ayant connue. Ne-pe pu cacher ce senti-
ment qui s'est réveillé soudain en moi? Un
jour a suffi pour ce qui n'aurait pu faire
tant d'années de pensée; tant d'occasions d'a-
mour, tant de conjonctures de bonheur. Il s'en
fallait bien que je fusse fière de ma solitude, per-
suadé à ce que je vous aurais trouvée: je vous
vivrais à peine, et je ne saurais encore vous en
louer; je vous ai vu bien, et je n'ai vu à vous à
jamais!

7
90
• Bien de choses ignorées par le vulgaire.
Je disais que quand on aime il est indispen-
sable de pleurer. Ohi, l'Amour est une fleur qui
ne saurait se maintenir fraîche que lorsqu'elle
est arrosée de larmes. Donc le malheur est le
fruit de cette fleur? me direz-vous. Mais
non! C'est que l'on peut être heureux avec les
yeux humides....

Je suis, moi, très partisan de la dou-
leur; c'est peut être parce qu'elle est mon an-
cienne connaissance. Votre amitié me fait du
bien, et je suis étonné de me voir en rap-
ports avec vous, la solitude et le silence
étant tout mon univers.

Je ne veux pas parler de moi; c'est
alors qu'il vous faudrait vous affiger; j'ai
me vous voir sourire; ainsi parlons encore
de vous.

Vous rêvez, Lida? Le cœur tendre est très
rêveur, l'âme pure est très rêveuse; rêvez
donc, et ne voyez que d'images éclatantes, et
n'entendez que de sons doux et exultants. Si
vous n'avez aucun sujet de chagrin, je suis fan-
de flaire devant vous l'apologie des larmes. Le
calme du cœur n'entend pas les orages; le
sourire sied mieux à votre gracieuse figure
Souriez et attendez; le bonheur viendra vous
chercher au milieu de votre innocence. Mais
que cela ne vous empêche pas de serrer aux
malheureux des autres. Votre ciel est limpide,

Où, Lerein; je ne vois pas le mien à cause
des épaies nuages qui le recouvrent. Il y a
des moments où je prie; c'est une immense obs-
curité qui approche. Vous n'êtes pas la tempê-
te, vous êtes l'arc-en-ciel; laissez-moi m'asom-
ber; mais vous, brillez!

Sice, le 16 novembre 1869

Lida à M.

Le beau ciel, le ciel limpide! que le Seigneur
le croyez-vous maintenant? Je sais bien que
l'Ananias ne ferait grand mal, qu'il m'abreuve-
rait de chagrins; je le craignais, je le fuyais; aussi
j'étais fière de savoir que nul homme pouvait
dire: Elle m'aime!

Où est donc cet orgueil? qu'est-ce devenu
tout cela? Vous avez tout changé, ma tour c'est
écroulée à un de vos regards. Lorsque je vous
ai vu, je vous ai craint: je ne vous ai pas vu
beau; mais ayant osé vous regarder aux yeux,
j'ai prouvé; il y avait tout un abîme de mal-
heur pour moi, et au milieu de cet abîme,
j'ai vu distinguer une certaine espèce de
jeu que j'ai bien voulu prendre pour de l'espé-
rance. Depuis hier, tout est éteint dans mon
esprit: je fais ce que j'ai, je suis ce que je suis;
je vous l'ai déjà dit, ou plutôt ce sont mes
larmes qui vous l'ont avoué. Le malheur et le

L'aimer à tout jamais.

Point de bonheur sans amour, point d'amour sans estime: malheur à l'homme qui méprise sa femme, malheur à la femme qui n'apprécie pas son époux.

Être faible, j'ai besoin de l'être fort; il sera mon soutien, il me conduira par les sentiers de la vie, il me délivrera des dangers; il est mon arbre, arbre fort, arbre grand; je m'appuie contre lui, il me ombre de ses branches, il me donne son ombre. Plus qu'il m'aime et me protège, je le suis l'aimer autant que je lui dois.

Épouse fidèle, mère tendre, la femme est tout pour l'homme: il n'y est point d'afflictions qui tiennent contre les caresses de l'homme qui remplit le cœur d'une femme dévouée à lui; et, heureuse à son tour si elle peut chasser les sombres nuages de son front!